

# **Landesbibliothek Oldenburg**

**Digitalisierung von Drucken**

## **Histoire De Sir Charles Grandison**

Contenue dans une Suite De Lettres, Publiées sur les Originaux, par  
L'Editeur De Pamela Et De Clarisse ; En sept Volumes ; Ouvrage traduit  
de l'Anglois

**Richardson, Samuel**

**Göttingue [u.a.], 1756**

Lettre XXV.

**urn:nbn:de:gbv:45:1-2099**

mon cœur; pour d'autres non; & je m'imagine que Lady L. n'auroit pas signé son nom chéri, si elle avoit lu le tout. La charmante vivacité que vous avez, ma chère, chère Lady G.! ... Mais adieu, mes très-aimables Lady L. & G.

HARRIET BYRON.



L E T T R E XXV.

Thrapston, mardi soir, 17. *Octobra.*

**N**ous avons passé quelques heures à Bough-ton (a), & nous sommes arrivés ici l'après-midi. Mr. Deane a exigé que nous nous arrétassions chez son neveu dans le voisinage de cette ville. Ce jeune homme nous a rencontré à Oundle, & nous a conduit chez lui. J'ai contracté une telle habitude de barbouiller du papier, que je ne puis m'empêcher de prendre ma plume à chaque occasion. Cela est moins étonnant aiant votre frère pour sujet de mes Lettres; & les deux sœurs bien aimées de ce frère, pour correspondantes.

Il seroit presque absurde, de louer comme bon homme de cheval, quelqu'un qui dès sa première jeunesse s'étoit si fort distingué dans tous les exercices, que son Père & le Général W. pensoient à le mettre dans le service. Un air aisé, & de dignité naturelle, le distingue dans tout ce qu'il fait. O ciel, Madame, dit  
Lucy

(a) Campagne du feu Duc de Montagu.

Lucy à ma tante dans plus d'une occasion, cet homme-là est tout.

Vous avouerez-je, que je suis venue prendre ma plume dans ce moment, par un fort vilain motif? Je suis *fâchée*; oui, dans le fond du cœur, je suis même de mauvaise humeur contre tous mes parens, qui obsèdent si bien sir Charles qu'à peine peut-il trouver un moment, qu'il paroît chercher aussi, pour me parler en particulier. Mon oncle, qui est fou de lui, est toujours étourdiment en son chemin; & puis je dire à un homme si porté à la raillerie, qu'il devroit me laisser un peu plus, & prendre moins pour lui, de la conversation de sir Charles! Je m'étonne que ma tante n'en dise pas un mot à mon oncle; mais elle aime tout autant que lui la conversation de sir Charles.

Cela n'est rien, cependant, au prix de la peine que mon oncle m'a faite aujourd'hui à dîner. Sir Charles remarquoit, à propos de quelque disposition des jardins de Boughton, que l'art ne devoit être que le ministre de la nature... J'ai ouï dire, sir Charles, dit mon oncle, que vous avez suivi cette règle dans votre terre de Grandison. Avec quel plaisir je vous y ferai une visite, à vous & à ma nièce...

Il s'arrêta. Il n'en étoit pas besoin. Il pouvoit tout dire après cela. Sir Charles avoit l'air en peine pour moi; il dit cependant que cette visite lui feroit un grand plaisir. Ma tante souffroit pour l'amour de moi. Lucy me jetta un de ces coups d'œil...

Mon oncle à la vérité me fit ensuite des excuses... Je crois que j'ai été un peu étourdi.  
Mais

Mais que diantre est-il besoin de toutes ces petites délicatesses quand vous êtes *sûre*?... J'en suis fâché toutefois... Mais cela vouloit partir... Cependant, vous, Harriet, vous avez rendu la chose pire, en prenant un air si honteux.

\* \*

Que ferai-je avec ce cher homme, Lady G.? Avec mon oncle, je veux dire. Il vient dans ce moment de me faire une proposition, comme il l'appelle, & avec un air si honnête de prévoyance & de sagesse... Voyez-vous, Harriet, je ferai toujours des étourderies avec votre *scrupulosité*. Je suis venu vous proposer une chose qui m'ôtera le pouvoir de faire des méprises... Je demande à vous & à votre tante de me permettre d'entamer avec sir Charles un certain sujet; & cela non point pour l'amour de vous... je sais que vous ne me passeriez pas cela... mais pour le soulagement du cœur de sir Charles. La reconnaissance est mon motif, & doit être le *vôtre*. Je suis sûr qu'il aime même la terre où vous marchez.

Je l'ai conjuré, par tout ce qui lui étoit cher, de ne pas se mêler de cela; mais de laisser ces matières à ma tante & à moi... Confiderez, Monsieur, lui ai-je dit, confiderez combien il y a peu de tems que la première déclaration s'est faite.

Je considère, & je considérerai toutes choses... Mais il y a du danger à différer.

Mon cher Monsieur! Ce fut toute la réponse que je lui pus faire, en levant les mains & les yeux au ciel. Il me quitta avec précipitation,  
mar-

marmottant, de bonne amitié, quelques mots contre les façons *femelles*.

De la maison de Deane, mercredi, 18. *Octobre*.

Vous avez vu la jolie guinguette de Mr. Deane. Sir Charles en est charmé. Nous avons vu le château de Fotheringay (\*), Milton (†), &c. Mr. Charles Deane, jeune homme fort obligeant, & fort sensé, a accompagné son oncle pendant toute la route.

Les charmantes descriptions de belles maisons, & autres choses curieuses dans les pais étrangers, que nous a donné sir Charles, quand nous nous arrêtions pour faire manger les chevaux, ou pour voir les tableaux, les meubles, les jardins des maisons que nous vîstames!

Dans chaque endroit, à chaque occasion, sur la route, quand nous arrêtions, quand nous partions, il se monroit si attentif, si galant, si poli pour tous ceux qui l'aprochoient, & si charitable!... non point cependant indifferement pour tous ceux qui lui demandoient quelque chose: mais il a été véritablement plein de bonté pour deux honnêtes familles dont on lui a représenté la misère. Des mandians nés, ou ceux qui font un métier de mandier, s'ils se portent bien, & qu'ils ne soient ni estropiés ni aveugles, ont rarement quelque part à sa bénéfice. Mais des personnes déchuës d'un état aisé, celles qui sont dans un besoin pressant, ou qui ont de nombreuses familles qu'elles n'ont pas

(\*) Prison de Marie Reine d'Ecosse.

(†) Campagne du Comte Fitzwilliams.

pas le moyen d'entrevenir, voilà les objets de sa bonté. Richard Saunders, qui est quelquefois le distributeur de ses aumônes, a dit à ma Sally, qu'il ne va jamais dehors que quelqu'un ne s'en trouve mieux; & que la manière de faire des charités est telle, qu'au milieu des bénédictions & des prières qu'elles lui attirent, ses yeux versent souvent des larmes.

\* \*

J'ai entendu un dialogue que viennent d'avoir mon oncle & ma tante. Il n'y a qu'une mince séparation entre leur chambre & la mienne; & il parloit haut; ma tante ne parloit point bas; cependant avec chaleur seulement, sans se fâcher. Il lui avoit proposé, comme à moi, d'entamer un certain sujet, par pitié pour sir Charles: il n'en a point pour sa pauvre nièce. Il n'est pas douteux qu'il ne pense à m'obliger, & toute mon objection est contre son expression de façons *fenelles*, c'est un mot que je n'aime pas: je ne l'ai jamais ouï dire à sir Charles.

Ma tante n'étoit point du tout contente de son idée. Elle souhaitoit comme moi, qu'il ne se mêlât point de ces matières *délicates*. Il s'est offensé de cette exclusion à cause du mot *délicates*. Elle lui a dit qu'il étoit beaucoup trop pressé; qu'elle ne doutoit point que sir Charles ne fit connoître au premier jour ses espérances sur ce sujet.

Elle parloit d'un ton plus décisif qu'à son ordinaire. Il ne peut souffrir qu'elle le gronde, quoique ce soit toujours avec tant de douceur. Je n'ai pas besoin de vous dire qu'il l'aime & la

re-

respecte à la fois ; mais comme un des Seigneurs de l'espèce humaine , il est disposé à être jaloux de ses prérogatives. Vous vous amusez de ses singularités.

Quel ignorant vous autres femmes , & vous autres filles , faites vous de moi , Dame Selby ! dit-il. Je ne connois point le monde , ni les hommes , ni les femmes , cela est certain. Il faut que je sois toujours *endoctriné* par vous , & vos mijaurées ! Mais le diantre emporte vos délicatesses ; vous ne distinguez point , vous ne savez point distinguer les gens , pauvres ames que vous êtes ! Il faut que vous alliez toutes le même *trantran* , à la piste les unes des autres. Qui diantre , après que la petite & nous tous avons soupiré , jusqu'à en *crever* , après cet homme , pendant qu'il n'étoit pas maître de lui , qui auroit cru qu'il fût nécessaire que vous vissiez à présent avec vos *si* & vos *mais* , & autres détours d'extrayagance *femelle* , vous oposer à une chose où nous avons mis nos cœurs & nos ames ? Je me rapelle , Dame Selby , quoiqu'il y ait *si* longtems , comment vous traitiez votre futur Seigneur & maître , quand vous faisiez l'importante comme sa Dame & maîtresse. Vous me fites enrager jusqu'au fond de l'ame , je puis bien vous dire cela ! & souvent , souvent , je jurois en vous quittant , que je ne reviendrois plus comme Amant... quoique j'aie été un pauvre misérable parjure... Dieu me le pardonne !

Mon cher Mr. Selby , vous ne devriez pas vous rapeller ces choses passées. Vous aviez de fort bizarres manières... Je craignis pendant bien longtems de me hazarder avec vous...

A

A présent, Dame Selby, je vous ai à ma disposition, ou jamais. Cependant, pour le dire en passant, vos inégalités augmentoient ma bizarrerie... Mais quelle bizarrerie y a-t-il dans sir Charles Grandison ? S'il n'est pas d'une humeur égale, ni vous ni moi n'avons jamais été bizarres. Par quelle raison faut-il qu'il soit balloté par vous autres, femmes ? Je plains cet excellent homme, quand je me rapelle combien j'ai été tourmenté moi-même. J'abhorre toutes ces folles réserves, toutes ces extravagantes irrésolutions. Comme j'espère de vivre, je... je... je vous ferai tous enrager si l'on berne ainsi un honnête homme, & après une telle Lettre encore de son ami Jeronymo, au nom de toute la famille. Ah Lady G. ! Que n'est-elle ici ! (Ah Lady G., pensai-je, donne de meilleurs avis qu'elle n'aime à en recevoir.) J'aime son idée des lignes parallèles, continuait-il... Sir Charles Grandison n'est point un de vos jeunes sots qui s'amuse à la faribole : mais je vous dis, Dame Selby, que ni vous, ni votre nièce, avec vos belles ames, avec vos beaux raisonnemens, vous ne savez pas sortir du chemin battu des *femelles*, quand vous avez pris un homme dans votre trebuchet, quelque supérieur qu'il soit aux tracasseries ordinaires, aux petites chicaneries, aux *tristes & froides* formalités, comme sir Charles les apelloit fort bien dans son compliment à la petite espiègle (Je l'aime, avec tous ses petits tours de singe, car qu'êtes-vous toutes, sinon, à droit ou à tort, les singes les unes des autres ?) Et croyez-vous, qu'avec toute votre sagesse il ne vous pénètre pas ?

Où



Où sans doute, il vous voit tout au travers; & comme un homme sage qu'il est, il doit vous mépriser toutes avec vos façons *semelles*...

On n'a point dessein d'avoir des façons *semelles*, Mr. Selby... On ne...

Vous m'impatientez, Dame Selby, lumière de mon œil, & chère à mon cœur & à mon ame, comme vous l'êtes; j'aurai ma fantaisie en ceci. Je ne veux pas que les deux créatures du monde qui me sont les plus chères, se rendent méprisables aux yeux d'un homme dont elles devroient souhaiter l'estime. Si j'ouvre la bouche, & que je dise un seul mot de travers, à ce que vous imaginez, . . . on me fait rendre compte...

Mon cher, n'avez-vous pas entamé ce sujet? dit ma tante.

Il faut qu'on me catéchise, & qu'on m'*endoctrine*, continua-t-il... Que je n'entende pas un seul mot encore de vos *endoctrinemens*, Dame Selby; je ne suis pas d'humeur de les souffrir: j'aurai ma fantaisie, vous dis-je, . . . Et cela suffit.

Ici je suppose qu'il mit les mains sur ses côtés, comme il fait quand il est fâché de bonne amitié, alors ma tante cède, jusqu'à une occasion plus favorable; & elle l'emporte toujours, mais c'est qu'elle a toujours raison. A cause de cela il dit qu'elle combat comme les Parthes.

J'entendis qu'elle lui disoit, pendant qu'il se promenoit dans la chambre avec une démarche royale, répétant qu'il auroit sa fantaisie; je ne dis plus rien Mr. Selby... Considérez seulement...

Où

Où, & que Harriet considère, & considerez, Dame Selby: sir Charles Grandison n'est pas un homme ordinaire.

Je n'ai pas témoigné à ma tante Selby que j'eusse entendu cette conversation. Elle me dit seulement quand elle me vit: j'ai eu un petit débat avec votre oncle: il faut faire du mieux que nous pourrons avec lui, ma chère; ses intentions sont bonnes.

Jeudi matin, 19. Octobre.

Après le déjeuner, ils sortirent tous les uns après les autres, & laissèrent sir Charles seul avec moi. Lucy fut la dernière qui s'en alla; & au moment qu'elle sortit, pendant que je pensois à me retirer pour m'habiller, il se plaça à côté de moi. Ne me croyez pas brusque, ma très-chère Miss Byron, me dit-il, si je prens la seule occasion presque qui s'est offerte de vous entretenir sur le sujet qui m'intéresse le plus vivement.

Je sentis mon visage en feu. Je me taisois.

Vous m'avez donné des esperances, Mademoiselle: tous vos parens les encouragent. J'aime, je révère vos parens: ce que j'ai à vous demander à présent, c'est la confirmation des esperances que j'ai osé concevoir. Pouvez-vous, Mademoiselle, (la délicatesse de votre sexe est plus grande que celle d'un homme ne peut l'être;) quelque inégales que vous puissiez trouver les circonstances entre vous & un homme qui avouë qu'il a pu une fois se dévouër à une autre Dame; pouvez-vous dire que celui qui vous parle est l'homme que vous pouvez préférer, que vous préférez en effet à tout autre?

Il

Il s'arrêta , attendant ma réponse.

Après avoir un peu hésité ; j'ai été accoutumée, Monsieur, lui dis-je, par ces parens que vous estimez à si juste titre, à ne dire que la pure vérité. Dans un article de cette importance, je serois inexcusable, si...

Je m'arrêtai ; ses yeux étoient fixés sur mon visage : y fut-il allé de ma vie, je ne pouvois parler, cependant je souhaitois de le pouvoir...

Si... si quoi, Mademoiselle ? il saisit ma main, & tenoit le visage baissé, ne regardant pas le mien. Je pus parler alors... si, étant ainsi pressée, & par SIR CHARLES GRANDISON... je ne parlois pas à cœur ouvert... Je répons, Monsieur ;... JE LE PUIS, ET CELA EST.

Il me sembloit que j'aurois voulu alors rentrer en moi-même.

Il baïsa ma main avec transport, mit un genou en terre, la baïsa encore... Vous m'avez mis, Mademoiselle, dans une éternelle obligation : & me permettez-vous, avant que je me lève... O la plus aimable des femmes ! me permettez-vous de demander un jour qui ne soit pas éloigné. J'ai beaucoup d'affaires entamées ; beaucoup plus que je me propose, à présent que je suis venu, comme je l'espère, m'établir dans ma patrie. Ma principale gloire sera de me rendre recommandable dans une vie privée. Je ne souhaite pas d'être un homme public ; & il faudroit une vocation bien particulière au service réuni de mon Roi & de ma patrie, pour m'entraîner dans les affaires publiques. Rendez-moi bientôt, Mademoiselle, aussi heureux

Tom. VI.

I

époux



époux que j'espère de l'être. Je ne vous fixe point le tems; mais vous êtes au dessus des vaines formalités. Puis-je me flatter que ce sera avant la fin du mois prochain?

Il avoit oublié lui-même, lui dis-je, qu'il ne vouloit me fixer aucun tems.

Après avoir hésité involontairement pendant quelques momens... Je ne crains rien tant, Monsieur, lui dis-je, que de paroître coupable d'affectation aux yeux d'un homme d'honneur, & pénétrant. Levez-vous, Monsieur, je vous en supplie! Je ne puis soutenir...

Je me leverai, je me mettrai à genoux, Mademoiselle, comme vous l'ordonnerez, pour vous remercier, quand vous aurez répondu à une question si intéressante pour mon bonheur.

Avant que je pusse répondre, croyez moi, seulement, Mademoiselle, me dit-il, que mes instances ne sont point les insolentes instances d'un homme qui s'imagine qu'une Dame prendra son impatience pour un compliment. Et si vous n'avez aucune difficulté que vous croyiez de haute importance, ajoutez, je vous en conjure, à l'obligation où vous m'avez mis par votre condescendance, ajoutez y avec cette franchise qui vous a toujours distinguée à mes yeux par dessus toutes les femmes, ajoutez y la faveur extrême de ne pas différer longtems mon bonheur.

Je baïssois les yeux... Je ne pouvois les lever... Je craignois de paroître affectée... Cependant comment pouvois-je penser sitôt à l'obliger?

Il continua... Vous vous taisez, Mademoiselle.

selle!... Puisse ce silence m'être propice! Permettez moi de m'adresser à votre tante pour obtenir votre généreux, votre obligeant consentement: je ne vous presserai plus à présent. Je veux tout espérer de votre bonté.

Permettez moi de vous dire, Monsieur, qu'il ne faut pas précipiter. Vous parlez d'un tems fort court.

J'avois encore bien des choses à ajouter; mais j'hésitois... Je ne pouvois parler. Surement, mes chères Ladys, c'étoit trop se presser, beaucoup trop. Une femme peut-elle négliger entièrement la coutume & les loix de son sexe?...

Il faut donner quelque chose à la mode dans les habillemens. Et les coutumes, qui ont leur fondement dans la modestie, & qui caractérisent le sexe le plus délicat, ne doivent-elles pas être une excuse, & plus qu'une excuse?

Il vit ma confusion. Je ne veux pas vous causer de la peine, ma très-chère vie, me dit-il. Quelque belle que soit votre émotion, je ne puis me plaie à en jouir, si elle est une peine pour vous. Cependant la question est si importante pour moi; mon cœur est si fort intéressé à la réponse favorable que j'espère de votre bonté, que je ne dois pas laisser échaper cette occasion, à moins qu'il ne vous plaise que j'attende votre décision de la bouche de M<sup>r</sup>. Selby... Cependant, ce n'est pas ce que je choisirois, parce que j'ose espérer plus de faveur de la vôtre, que vous ne voudrez, après une froide délibération, permettre à votre tante de m'en montrer. L'amour plaide, dans un cœur laissé à lui-même, en faveur d'un fidèle Amant, au lieu

lieu que la délibération, sur des convenances, ou disconvenances prétenduës, pendant que l'objet est absent, ne produit que des délais. Mais je me retirerai pour deux minutes. Vous serez ma prisonnière en attendant. Personne ne viendra nous interrompre, à moins que ce ne soit à votre invitation. Je reviendrai recevoir votre décision, & si elle fixe le jour de mon bonheur, quelle joie ne me donnerez-vous pas!

Pendant que je disputois avec moi, pour savoir si je serois bien aise ou fâchée, il rentra, & me trouva me promenant dans la chambre... Atte de mes esperances, dit-il, en prenant ma main respectueusement, j'ose me flatter à présent que vous pouvez, que vous voulez m'obliger.

Vous ne m'avez point donné de tems, Monsieur. Mais permettez moi de vous demander, de ne pas attendre une réponse, par raport au jour que vous demandez si tôt, jusqu'à ce que vous aiez reçu vos premières Lettres d'Italie. Vous voyez combien on presse l'admirable Clémentine, avec quelle repugnance elle leur a donné seulement des esperances éloignées, de céder à leurs souhaits. Je serois bien aise d'attendre les premières Lettres; du moins la réponse à celles où vous leur aprenez qu'il y a ici une femme avec qui vous croyez pouvoir être heureux. Je vous fais cette prière très-sincèrement, Monsieur. Ne croyez pas qu'elle vienne d'affectation.

Je me soumets, Mademoiselle. La réponse à ces Lettres fera bientôt ici. Il se passera quelque

que tems à la vérité avant que je reçoive la réponse à la dernière que j'ai écrite à Jeronymo. Je n'accuse point d'affectation ma très-chère Miss Byron. Je comprends aisément votre motif. Il est généreux. Mais il me convient de dire que les premières Lettres d'Italie, quoi qu'elles contiennent, ne peuvent plus rien changer de mon côté. Ne me suis-je pas déclaré à vos parens, à vous, au public ?

Certainement, Monsieur, elles peuvent changer quelque chose de mon côté, quelque haute opinion que j'aie de l'honneur que me fait l'estime de sr Charles Grandison. Car, pardonnez moi, Monsieur, si la plus excellente des femmes pensoit à reprendre une place dans votre cœur...

Permettez moi de vous interrompre, Mademoiselle... Il n'est pas possible que Mademoiselle Clémentine change de sentiment, restant, comme elle l'a été, zélée pour sa Religion, & tous ses parens s'intéressant vivement à présent en faveur d'un autre homme. Je n'aurois pas agi avec justice, avec reconnoissance envers elle, si je n'avois essayé sa fermeté par tous les moyens que j'ai pu imaginer. Et je n'aurois pu avec justice envers les deux Dames, me permettre de solliciter votre faveur, jusqu'à ce que sa résolution me fût confirmée de sa propre main, après mon retour en Angleterre. Mais s'il étoit possible à présent qu'elle changeât, & que vous, Mademoiselle, voulussiez suspendre votre décision en ma faveur, voici quelle en seroit la conséquence: tant que ce suspens dureroit, je ne serois l'époux d'aucune femme au monde.

J'espère, Monsieur, que vous ne ferez pas

mécontent de moi. Je ne pensois pas que vous seriez si tôt si pressant. Mais voici ce que je dis, Monsieur; que j'aie seulement sujet de croire que mon bonheur ne fera pas le malheur d'une plus excellente créature, & je ferai mes efforts pour rendre heureux le seul homme qui puisse me rendre heureuse...

Il me serra dans ses bras avec une ardeur... qui ne me déplut pas... par reflexion... mais qui me surprit dans le moment. Il me remercia encore à genoux. Je lui tendis la main qu'il ne tenoit pas, pour le relever; car je ne pouvois parler: il la reçut comme une marque de faveur, la baïsa avec transport, se leva, pressa encore ma jouë de ses lèvres. J'étois trop surprise pour le repousser avec colère: mais n'étoit-il pas trop libre? Suis-je une prude, ma chère? Dans le sens odieux que ce mot a pris par abus, je suis sûre que je ne la suis pas; mais dans un bon sens, comme dérivé du mot de prudence, & opposé à un mot qui désigne un plus mauvais caractère, j'avouë que je suis une de celles qui voudroient le rétablir dans sa vraie & respectable signification, pour l'avantage de la vertu, qui, comme le disoit une fois sir Charles, est en danger de souffrir par l'abus de ce terme; comme la Religion a souffert une fois par celui du nom de *Puritain*.

Je le demande encore; n'étoit-il pas trop libre? Je vous dirai par où j'en juge: quand je fus à la fin de mon recit à ma tante & à Lucy, de tout ce qui s'étoit passé entre lui & moi, je rougis, & je ne pus leur dire combien il avoit été libre. Cependant vous voyez, Mesdames, que je puis vous l'écrire.

Sir



Sir Charles, mon oncle, & Mr. Deane, firent une petite promenade, & revinrent au moment où le dîner étoit prêt. Mon oncle me prit en particulier, & me dit à l'oreille: Je suis charmé de cœur & d'ame que la glace soit rompue. Voilà un homme d'un vrai courage... Morbleu, Harriet, vous serez Lady Grandison, dans quinze jours, au plus tard, j'espère. Vous avez eu un charmant *colloque*, je n'en doute pas. Je puis le deviner par ce que dit sir Charles, qu'il est de plus en plus enchanté de vous... Hé, Harriet! fit-il, en me souriant au né.

Tous les yeux étoient sur moi. Sir Charles, je crois, vit à mon air que je craignois les railleries de mon oncle. Il vint à nous: Ma chère Miss Byron, dit-il, mon oncle l'entendant, j'ai avoué à Mr. Selby, la prière que j'ai osé vous faire. Je crains que lui aussi bien que vous ne me trouviez trop hardi, & trop précipité. Si vous le trouvez, Mademoiselle, je vous en demande pardon: votre bon plaisir fera toujours la règle de mes esperances.

Cela rendit mon oncle plus complaisant pour moi. Je fus rassurée. Je fus bien aise d'être délivrée si à propos.

Vendredi matin, 20. *Octobre.*

Vous ne devez pas, mes chères Ladys, attendre de si grands détails. Ne faudroit-il pas pour cela que je perdissè cent charmantes conversations? Je vous en rendrai une, cependant, un peu détaillée.

Votre frère m'a demandé la permission de



m'entretenir dans ma chambre... Mais comment entreprendrai-je de vous écrire son air, ses manières, & de répéter mille choses agréables qu'il me dit ? Insensiblement il amena la conversation sur les plans qu'il formoit pour l'avenir, mais de manière que la délicatesse la plus scrupuleuse n'auroit pu en être offensée.

Il m'avoit dit, que notre cher Mr. Deane aiant été en peine de sa dernière indisposition, avoit prié mon oncle, ma tante & moi, de lui permettre de leur exposer l'état de ses affaires, & ce qu'il se proposoit de faire en faveur de ses parens, qui cependant sont tous dans d'heureuses circonstances: après quoi il demanda que sir Charles fût son seul exécuteur testamentaire, ce dont il se faisoit un scrupule, priant qu'on lui joignît quelque autre personne dans cette fonction. Mais Mr. Deane aiant insisté fortement là dessus, sir Charles dit, j'espère que je connois mon propre cœur, mon cher Mr. Deane, vous devez faire ce qu'il vous plaira.

Après quelques autres discours, j'espère, lui dis-je, que ce digne homme ne se séparera pas de nous avant le commencement de la semaine prochaine.

Dans quelque tems qu'il vous quitte, répondit-il, ce sera toujours à regret; il vaut donc autant que ce soit bientôt: mais je suis fâché, qu'aiant autant de qualités qui le rendent cher à tout le monde, il soit si seul ici. J'ai grande envie, quand je pourrai être assez heureux pour me regarder comme établi, de rassembler dans mon voisinage des amis, qui l'honorent. Mr. Deane, j'espère, nous viendra voir souvent.

L'a-

L'amour qu'il porte à sa chère filleule l'y engagera ; & l'air & le terroir plus secs là & plus sains qu'ici près des marais, pourront être un moyen de prolonger sa précieuse vie.

Le Docteur Bartlet, continua-t-il, a déjà exécuté quelques plans par rapport à mes voisins indigens, & à la classe inférieure de mes fermiers. O que cet excellent homme révere Miss Byron !... Mon Beauchamp, avec nos deux sœurs, & leurs maris, seront souvent avec nous. Vos dignes cousins Reeves, Lord W. & son excellente épouse, seront aussi quelquefois nos hôtes, & nous les leurs tour à tour. La famille Mansfield n'est qu'à quelques milles de moi ; & nos amis du Comté de Northampton !... Tantôt chez nous, tantôt chez eux... Que de bonheur je me promets, & pour la bien aimée de mon cœur... Et si, comme vous l'avez généreusement souhaité, Clémentine peut être heureuse, du moins n'être pas malheureuse, & que son frère Jeronymo se rétablisse, que peut-il nous manquer dans ce monde pour couronner notre félicité ?

Des larmes de joie couloient le long de mes joues sans que je les sentisse, jusqu'à ce qu'elles tombèrent sur sa main, dans laquelle il tenoit la mienne. Il les essuya par un baiser. J'avois l'air honteux. Si ma chère Miss Byron me permet de poursuivre, dit-il, j'ai à lui demander son avis... Je ne pus exprimer mon contentement qu'en me baissant. Mon cœur palpiroit de joie & de peine. Je ne pouvois parler.

Ne fera-t-il pas trop tôt, Mademoiselle, pour vous parler de quelques affaires domestiques ?

ques? Le bail de ma maison du quarré de S. James est expiré. On fait quelques difficultés de le renouveler, à moins que ce ne soit à des conditions que je ne trouve pas raisonnables. Je n'aime pas qu'on me fasse la loi. Avez-vous quelque prédilection pour la situation de cette maison?

Les maisons, Monsieur, & même les païs, sont la même chose pour moi, dans la compagnie de ceux que j'estime.

Vous êtes la bonté-même, Mademoiselle. Je laisserai à mes sœurs le soin de chercher une autre maison. J'espère que vous leur permettrez de vous consulter, s'il s'en offre quelqu'une. J'écrirai au propriétaire de celle que j'occupe à présent, qu'elle sera à sa disposition dans trois mois. Quand ma chère Miss Byron comblera mon bonheur en m'accordant sa main, & que nos amis du Comté de Northampton voudront la laisser partir, nous irons, s'il lui plaît, directement à ma terre.

Je me baiffai, & voulois avoir l'air de quelqu'un qui se croit obligé.

Arrêtez moi, tansez moi, Mademoiselle, toutes les fois que je vous paroitrai abuser de votre bonté. Cependant comment m'empêcher de souhaiter que vous hâtiez l'heureux jour qui vous donnera toute à moi?... Vous me permettrez d'autant plus de le souhaiter, que vous ferez alors, plus que jamais, votre propre maîtresse, quoiqu'on vous ait toujours laissée généreusement à une discrétion à laquelle on n'eut jamais plus de raison de se fier. Votre volonté, Mademoiselle, renfermera toujours la mienne.

Vous

Vous ne me laissez rien à vous dire, Monsieur, sinon que si la reconnoissance peut me faire un merite auprès de vous, la mienne a commencé avec notre première connoissance; elle est toujours allée depuis en croissant... J'espère que je ne serai jamais ingrate.

Les larmes coulèrent encore le long de mes jouës. Pourquoi pleurois-je?

Charmante sensibilité! dit-il. Il jeta ses bras autour de moi... mais les retirant à l'instant, comme par reflexion... Pardonnez moi, Mademoiselle, me dit-il. Les transports de l'admiration se mêlent quelquefois avec le respect... Puissé mon heureux jour n'être pas bien éloigné, afin que je puisse ne mettre point de bornes à ma joie... Il prit ma main, & la pressa encore de ses lèvres. Mon cœur, Mademoiselle, dit-il, est dans votre disposition, vous ne pouvez pas ne le pas traiter gracieusement.

Dans ce moment vint ma Nancy (Pourquoi venoit-elle?) nous priant de la part de la compagnie d'aller déjeuner... Déjeuner! Qu'est-ce, pensai-je, que le déjeuner!... Le monde entier, ma Charlotte... Mais chut, quittez ma plume, cœur trop sensible! Ma plus chère amie peut-elle me pardonner l'aveu de sentimens si vifs, aveu qu'écrivant dans le moment, pour ainsi dire, le moment seul peut justifier?

Il me conduisit dans la chambre à déjeuner, & à ma place, avec un air si noble, cependant si tendre... Ma tante, ma Lucy, tout le monde... me regardoit. Mes yeux trahirent mon émotion mal surmontée.

L'air & les manières de sir Charles étoient si

respectueuses que tout le monde s'adressoit à moi comme à une personne de plus grande conséquence qu'au paravant. Pensez-vous, Lady G., que la conduite respectueuse de Lord G. & de Lord L. envers leurs femmes, ne fait pas autant d'honneur à leurs propres cœurs qu'à leurs épouses? Que vous êtes heureuse de vous être corrigée, & de ne plus encourager à présent les autres à se jouer de l'amour d'un mari! Me pardonnerez-vous de vous rapeller cela, en faveur de la joie que j'ai de la réformation?...

\* \*

Je viens de lire à ma tante, & à Lucy, toute cette Lettre, excepté cette dernière impertinence. Elles m'ont ferré dans leurs bras, en me disant qu'elles admiroient sir Charles, & qu'elles étoient contentes de moi. Apprenez moi, mes chères Ladys, à me conduire de manière que je puisse montrer ma gratitude (J'ai presque dit mon amour;) & que cependant je n'aille pas si loin, que de laisser, le jour, l'heure, & toutes choses à sa décision.

Mais en lisant à ma tante & à Lucy ce que j'avois écrit, je fus bien honteuse de trouver que, quand il avoit fait la liste des amis qu'il eseroit d'avoir avec lui, ou autour de lui, j'avois oublié de lui rapeller mon Emilie. Ingrate Harriet!... Mais ne lui dites pas que j'étois si absorbée en moi-même, & que la conversation étoit si intéressante, que mon cœur étoit une machine plus passive qu'active dans ce tems-là. Je trouverai bientôt, ou je ferai naître une occasion d'être sa sollicitieuse. Vous pensiez  
une

une fois, qu'Emilie, pour l'amour d'elle-même, ne devoit pas demeurer avec nous; mais elle le souhaite si ardemment. Chère créature! Je l'aime! Je la caresserai! Je la tiendrai contre mon sein... Par une compassion de vraie sœur, je me ferai des droits sur toute sa confiance. Elle aura toute la mienne. Son tuteur ne la soupçonnera point... Je serai aussi fidèle à son secret, que vous & Lady L. (je me le rapelle avec reconnoissance) l'avez été au mien. Croyez-vous, ma chère, que si Mademoiselle Clémentine avoit eu une si vraie, si caressante amie, à qui elle eut pu révéler le secret de son noble cœur, pendant que sa passion étoit encore nouvelle, elle eut été suivie de ce dérangement de raison qui rendit malheureux tous ceux qui avoient l'honneur d'avoir quelque relation avec elle?

\* \*

O ma chère Lady G.! Je suis perdu! Emilie est perdu! Nous sommes tous perdus... Je suis si effrayée!... Mon abominable négligence!... Je le fuirai! Je ne puis le regarder en face!... Mais sur-tout, sur-tout, je suis en peine pour mon Emilie!

Me promenant dans le jardin, j'ai laissé tomber la sixième feuille de cette Lettre (\*).

Je ne m'en étois pas aperçue jusqu'à ce moment, que ma tante m'a dit, que sir Charles traversant l'allée que je venois de quitter, s'étoit ar-

(\*) Commencant à, Pourquoi pleurois-je?  
p. 203.